

*La*  
**TRAVERSÉE DU MARTEAU**  
*sur la tête de*  
**DAMOCLÈS**

**Un spectacle sur le cancer co-écrit par des patient.e.s  
et ancien.ne.s patient.e.s en oncologie**



La Traversée du marteau sur la tête de Damoclès, c'est un spectacle sur le cancer.

**Olalalala... Je suis pas sûr que...**

Ça parle aussi de la famille, de soutiens et d'abandons, du Vercors, d'un anniversaire, de conversations téléphoniques, de souvenirs d'enfance, de messages laissés sur des répondeurs, de peurs, d'espoirs.

**Ah, bon, alors...**

Et puis il y a de la musique.

**J'aime beaucoup la musique. J'ai fait 12 ans de violon. Au conservat... /**

C'est de la guitare électrique. En direct.

**C'est original.**

Ça a été écrit par des patient.e.s et d'ancien.ne.s patient.e.s en oncologie.

**Alors ce sont des histoires vraies ?**

Des histoires vraies remaniées, réécrites, croisées, tissées. Il y a des organes qui parlent, une dispute entre un poumon et un intestin, on rencontre des morts au paradis. C'est drôle.

**J'imagine que c'est triste, aussi...**

Oui, aussi, parfois.

**Et qui joue ça ?**

3 comédien.ne.s professionnel.le.s, et un chœur de 7 amateurices, celles et ceux qui ont écrit le spectacle. Plus le musicien, et ses pédales.

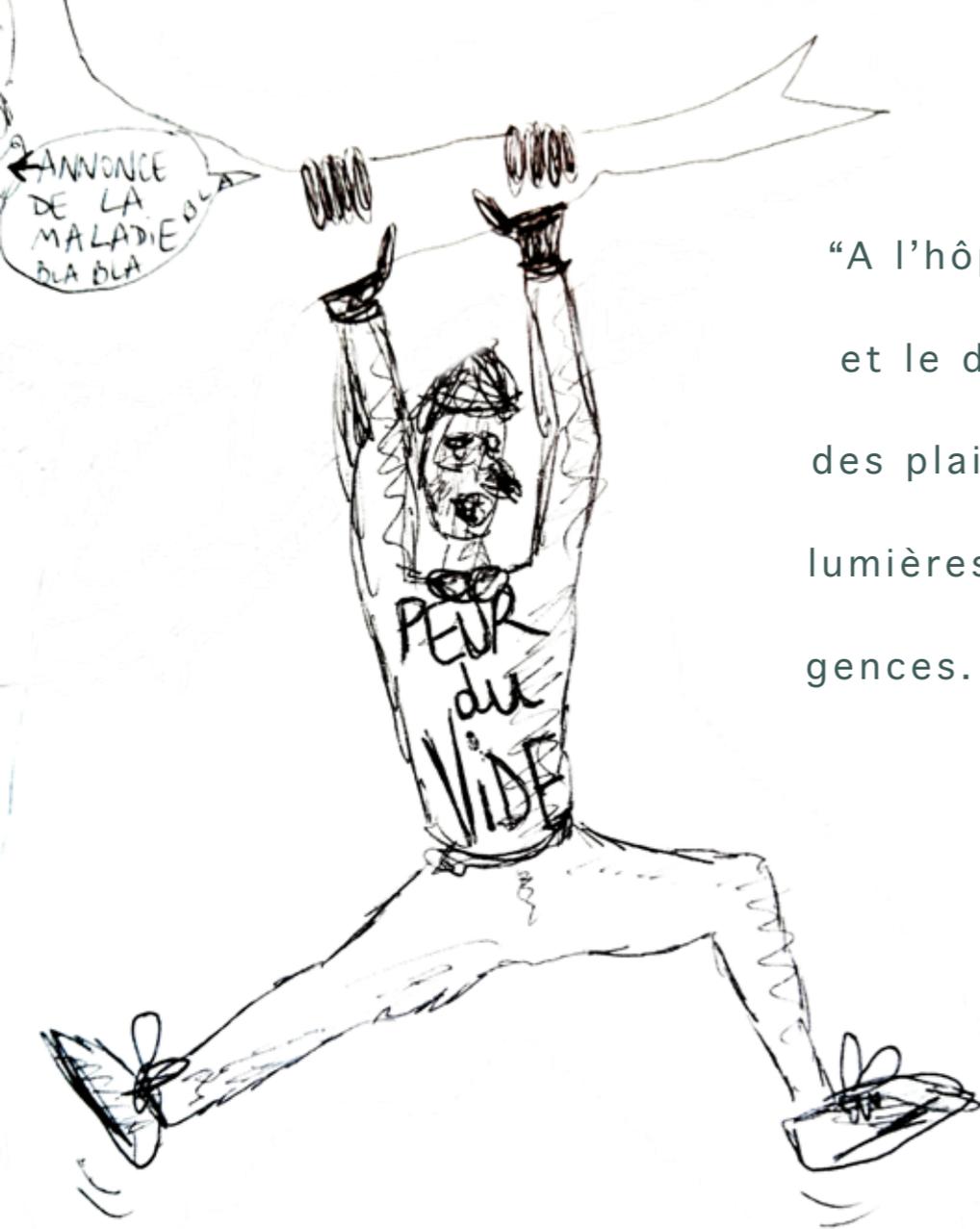
**J'ai une tante qui a eu un Cancer l'année dernière.**

Tout le monde a quelqu'un.e autour de lui qui a eu un cancer l'année dernière. Mais on continue à lui mettre une majuscule. Comme pour garder une distance polie avec la maladie, ne pas la regarder de trop près.

«Une belle œuvre collective, d'une grande «tenue» et dignité. Excellente mise en voix et mise en espace de ces paroles intimes, blessées, profondément humaines. Ce spectacle est un habile tissage entre amateurs et professionnels, alliant subtilement la justesse des paroles, la profondeur des silences, et l'univers sonore.»

Benoît Olivier,  
comédien, auteur et metteur en scène d'un spectacle sur le cancer  
intitulé *Journal d'une prostate de chambre*





“A l’hôpital, on respire la maladie, on sent les médicaments, le propre et le désinfectant. On entend des bips, des rires, des éclats de voix, des plaintes. On voit des blouses, des crocs de toutes les couleurs, les lumières du plafond qui défilent quand on part au bloc, comme dans Urgences. Les murs qui s’écaillent, les montagnes à travers la fenêtre. On touche des draps rêches, des pansements.”

“Je me souviens de sa moustache, du silence, d’une hésitation, d’un raclement de gorge, de « hum ! Euh ! ». Il la tient à la main, Cette radio qui dit tout. Et j’attends qu’il aille jusqu’au bout.”

«K : Êtes-vous un amateur de jeux vidéo ?

B : Pas du tout.

K : Et bien c’est une bonne occasion de découvrir ça. Je vous présente un petit jeu, il va falloir contracter votre périnée.»

## QUELQUES RETOURS DE SPECTATEURICES

“J’ai été profondément émue par le courage déployé par ces anciens malades. J’étais bouleversée et en complète empathie. Et j’ai réalisé brutalement que, contrairement à ce que j’avais pensé en venant, j’étais complètement concernée. Comment avais-je pu oublier ma petite nièce âgée de 3 ans, atteinte d’un cancer du rein, en soins depuis mars 2020, que je côtoie régulièrement ? J’étais effarée !

En fait, je ne l’avais pas oubliée, mais je ne pensais pas que ce spectacle, joué par d’anciens malades adultes, puisse faire lien entre elle et moi, en raison de son bas âge. Et bien, je m’étais trompée. Je suis maintenant plus armée pour aider ma nièce vers sa guérison et j’espère que ce témoignage servira à d’autres personnes.”

Claudine

«J’ai aimé, j’ai été touchée et même percutée... et j’y retournerai ! Alors vivement qu’il soit rejoué.»

Laure

“J’ai trouvé ce spectacle très émouvant. La présence des patient-e-s sur scène, et l’accent mis sur la transmission de leur parole permet au message de la pièce de raisonner avec force. J’ai été très touché par ces tranches de vie, ces esquisses de quotidien de patient-e-s en cancérologie.”

Romain

“Ce spectacle m’a permis de me rendre compte avec émotion de la frayeur et de l’incompréhension que peuvent ressentir les malades, mais aussi la force incroyable qu’ils trouvent en eux pour affronter cette situation. C’est une leçon de vie grâce à laquelle, chacun peut regarder, par un autre prisme, en s’identifiant à l’un ou l’autre des acteurs, ce monde de la maladie et en tirer ses propres enseignements.”

Brigitte

“Ce spectacle au titre intrigant a été une très belle surprise. J’en retiendrai : des passages drôlissimes, une musique envoûtante, une émotion folle en voyant ces anciens malades monter sur les planches et jouer ensemble, de la solidarité et des petits riens qui font notre bonheur au quotidien. Moi qui n’étais pas très au courant des problématiques liées au cancer, je le suis maintenant un peu plus.”

Sylvain

«Ce spectacle est une merveille d’émotion, de sensibilité et d’humour. Le sujet est grave et traité de manière originale sans détour. C’était un grand moment.»

Sandrine



# Genèse du projet

## ***Des comédien.ne.s professionnelles pour mettre à distance le texte :***

Tout commence avec Alexandra Dougnon-Denis. Alexandra est psychologue au CHU. Tous les jours, elle discute avec des patient.e.s en oncologie et elle se dit que c'est quand même un gros problème, cet écart entre ce qu'ils vivent, et les représentations que leurs entourages ont du cancer. Leurs proches, mais aussi le personnel soignant.

C'est comme ça qu'elle commence à fomentier l'idée de mettre en place des ateliers d'écriture pour qu'ils puissent raconter comment ils vivent tout ça. Ça les soulagerait, pense-t-elle. Comme Alexandra rêve loin, elle se dit rapidement que soulager n'est pas l'unique clé, et qu'il faudrait aussi informer, en bâtissant une pièce de théâtre à partir de ces textes. Une pièce de théâtre qui pourra faire bouger les représentations que les gens ont du cancer. Et éventuellement servir d'appui à la formation des soignant.e.s.

Alors elle prend contact avec Pauline Bouchet, dont elle a eu les coordonnées au cours d'une histoire qui serait trop longue à raconter mais qui contient les mots "terrain de rugby" et "tapas". Pauline Bouchet est enseignante chercheuse à la fac (à la MACI très exactement). Elle travaille sur des problématiques qui interrogent l'art et la santé. Elles se rencontrent, elles discutent, et c'est bingo banco. Très vite, Ariane Salignat entre à son tour dans la danse. Elle est étudiante en master 2, porte le même prénom que la fille de Pauline, et s'intéresse elle aussi à ce que l'art peut apporter à la santé. En mars 2019, elles se rencontrent donc toutes au CHU, avec Pascale Guillem, médecin au centre de coordination en cancérologie, puis très rapidement avec Catherine Gucher, sociologue.

*«ATTENDS, ATTENDS, ATTENDS... Une psychologue, une enseignante en théâtre, une étudiante, une sociologue, une médecin... ça part un peu dans tous les sens non ?»*

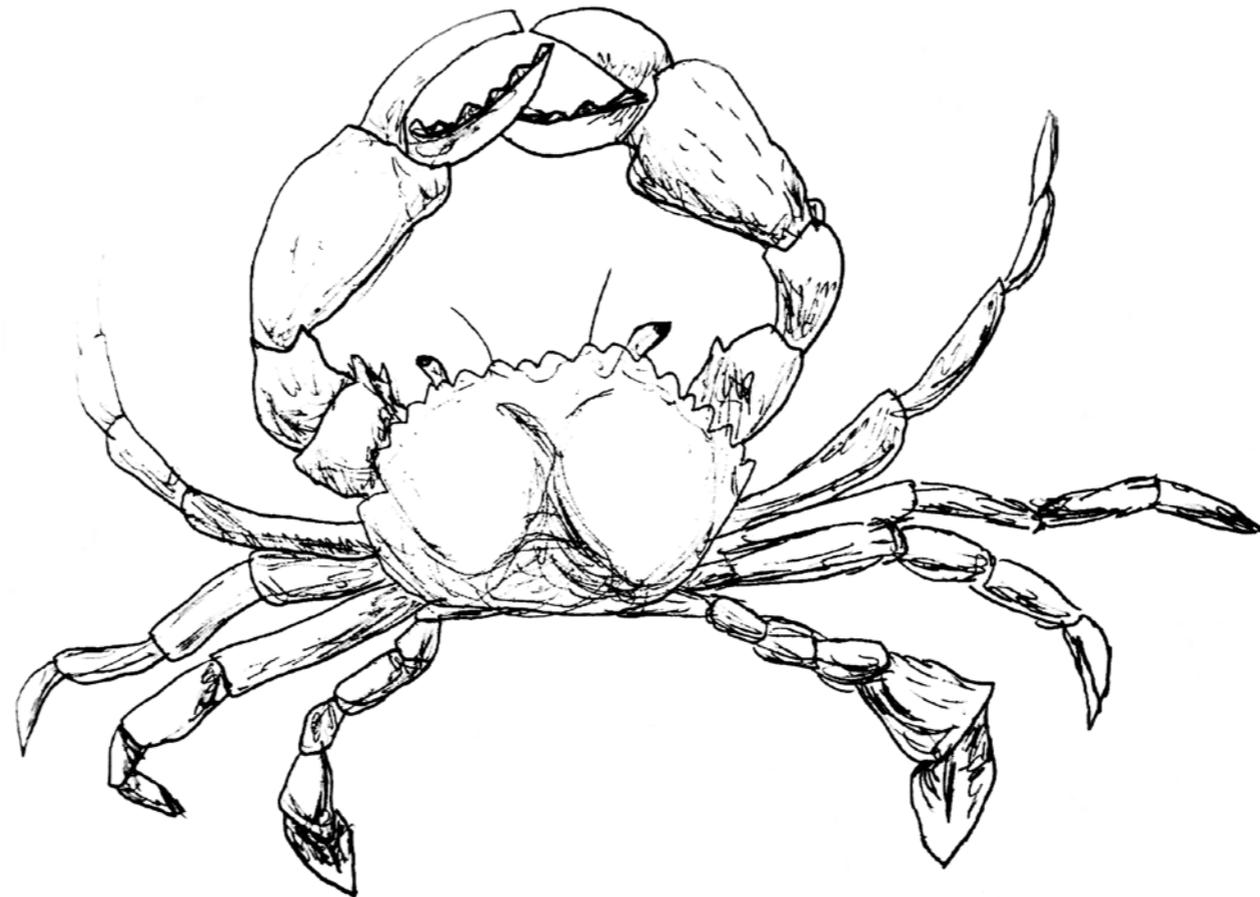
Tu vas comprendre. C'est juste qu'avant de devenir une pièce de théâtre et de s'appeler *La Traversée du marteau sur la tête de Damoclès*, il s'agissait d'un projet de recherche qui portait le nom prometteur de RESISTT, marrant non ?

Donc, après mille batailles menées presque sans découragement auprès des différents services protocolaires du CHU, la première étape du projet se déroule sur plusieurs mois entre juillet et novembre 2019. Il s'agit d'entretiens semi-directifs menés par Ariane avec des patient.e.s, traité.e.s actuellement ou ayant été traité.e.s pour un cancer, volontaires pour parler de leurs vécus. De leurs parcours de soin mais aussi de leurs proches, leurs galères et petites réussites avec les différentes administrations, leur rapport à eux et à leur corps.

Ces entretiens sont ensuite retranscrits, toujours par Ariane, et analysés par Catherine (la sociologue, tu suis ?). Ils permettent de dégager les grands thèmes communs aux vécus des participant.e.s, qui constitueront la base de l'étape suivante : les ateliers d'écriture. Menés par Ariane (encore elle ?! Et oui !) et Pauline (ouf) - les premiers ateliers d'écriture (15h en tout) permettent aux 11 patient.e.s qui décident de poursuivre l'aventure de découvrir l'écriture théâtrale et de mettre à distance leurs expériences difficiles, parfois par la poésie, souvent par l'humour.

***Et la mise en scène dans tout ça ?***

Justement, on y arrive ! Le 13 février 2020, Louise Bataillon rencontre l'ensemble du groupe. C'est le coup de foudre (à un jour près, on a frôlé le cliché). Elle leur présente alors la suite à venir : un travail commun (qui se fera d'abord à distance, mais ça, ce n'était pas prévu) de réécriture des textes et de ficelage de l'ensemble pour arriver à une pièce qui sera mise en scène et en voix par elle-même et deux comédien.ne.s professionnel.le.s : Geoffroy Pouchot Rouge Blanc (oui, c'est son nom) et Sarah Roux Barrau. A ce propos, et si on lui laissait la parole ?



# Note de mise en scène

## **Prise de milieu progressive avec le milieu hospitalier**

Vous l'aurez, on l'espère, compris, les différentes étapes de la genèse de notre Traversée ont été autant d'occasions, pour les auteurices du spectacle, de prendre de la distance vis-à-vis de leurs cancers, et du milieu hospitalier.

Mon rôle, à la suite de ça, c'était d'emmener tout le monde sur un nouveau terrain de jeu, avec des règles dictées par les représentations à venir. Je n'avais jamais mis les pieds au CHU, je ne connaissais des auteurices que ce que leurs textes racontaient d'elleux, et ne savais donc pas toujours qui avait eu quel cancer (même si mon esprit affuté parvenait à deviner que les deux Catherine n'avaient probablement pas eu de cancers de la prostate) ce qui m'octroyait une certaine candeur. Surtout, je pensais les choses en fonction de la scène. Mon critère c'était : "Est-ce que ça a sa place dans un spectacle ?", "Est-ce que ça va résister au plateau", "Est-ce que cette situation, ces mots, peuvent parler à un public non averti ?"...

Bien sûr, il fallait que je permette à la fonction cathartique de l'écriture d'opérer pour les auteurices, et que je reste sensible aux vécus de chacun.e. Il n'était pas question de les trahir en les distordant à des fins théâtrales, mais il fallait également que je m'assure qu'ils agissent sur nos futur.e.s spectateurices, et cet objectif s'est rapidement transformé en un horizon partagé.



## **Tissage des textes et dramaturgie collective : une partition chorale**

Du fait du confinement, les répétitions qui auraient dû commencer au printemps 2020 ont été reportées. J'avais prévu de faire de la réécriture au plateau, avec deux comédien.ne.s professionnel.le.s qui auraient improvisé à partir des écrits des auteurices, en présence de ces derniers. L'idée c'était qu'iels crient "Halte là !" si on s'emballait un peu trop dans nos improvisations, qu'iels calment nos ardeurs si nos imaginaires débridés occultaient trop leurs vécus. (Mal)heureusement le confinement est passé par là, et a rebattu quelques cartes.

L'objectif, lui, restait inchangé : il fallait que j'invente une dramaturgie qui permette de mêler les vécus individuels de chacun.e. Il a donc fallu nous organiser autrement pour tendre vers cette choralité, et donc vers un effacement des parcours de chacun.e au profit d'une parole collective. Le but n'était bien sûr pas de gommer les individus, mais de penser leur fonction au sein d'une partition chorale visant un objectif commun : changer le regard de la société sur le cancer, faire évoluer les mentalités en informant, et dépasser certains tabous et idées reçues.

A travers une cinquantaine d'heures d'ateliers d'écriture via skype et de nombreux échanges de mails et appels téléphoniques, j'ai alors appris au groupe à se servir de skype (coucou la caméra à l'envers de Françoise !) et à faire du tissage de textes, avec l'aide de Stella Minichino, étudiante en master 1 qui effectuait un stage à mes côtés.

**Ensemble, nous avons convenu d'une architecture de spectacle en cinq parties :**

## **I. Portaits croisés des auteurices/patient.e.s**

## **II. Découverte de la maladie**

## **III. Parcours de soins**

## **IV. L'après ?**

## **V. Paroles aux soignant.e.s**



Et nous avons classé les textes qui avaient été écrits en fonction de cette ossature de spectacle et d'objectifs artistiques communs : équilibrer les parties, faire alterner les tonalités, donner du rythme, créer des motifs, des occurrences, des contre-points, des échos, des jeux de renforcements pour établir un dialogue entre les auteurices.

Il a fallu opérer des coupes dans les textes, les désarticuler parfois, voire en laisser certains de côté lorsqu'ils n'avaient pas de fonction essentielle dans notre dramaturgie collective. Chacun.e des auteurices a ainsi franchi une nouvelle étape dans la mise à distance avec son expérience propre en confiant à d'autres, sous ma supervision et celle de Stella, certains de leurs écrits que nous avons montés ensemble jusqu'à obtenir un spectacle choral. Personne ne s'étant roulé par terre face aux coupes qui sont intervenues, nous en avons conclu que la mise à distance était un succès.

*“Cette aventure, car s'en est assurément une, a débuté par un face à face et a abouti face à un public. Peu à peu, la distance s'est faite avec nos mots, nos maux, nos récits de vie et nous avons fait “groupe”. Tout se mélange, s'assemble. Le regard porté par Louise est d'une grande humanité. Ça parle de cancer mais ce n'est pas triste, ça parle de traitements parfois avec humour, ça parle d'hôpital, de salle d'attente, de médecins, de soignants avec un regard de patient. Et surtout ça parle de la vie!”*

Stéphanie, autrice et comédienne

Le début du spectacle a d'ailleurs gardé une trace de cette prise de recul. C'était important pour moi de faire comprendre aux spectateurices que “Oui, Jasmine, on est parti du vécu réel de vraies personnes avec un cœur qui bat à l'intérieur MAIS on a pris de la distance par la suite.” Ainsi le début de la première partie donne à entendre les prénoms des auteurices en leur associant des fragments de leurs textes autobiographiques. Puis ces bribes de vécus se mêlent progressivement jusqu'à se superposer, alors que les prénoms s'effacent. C'est une façon de dire aux spectateurices “Ne cherche pas à comprendre qui se cache derrière chaque parole Norbert, on va te raconter une histoire globale.”

### ***L'apport de la création musicale et de l'interprétation des textes par des comédien.ne.s professionnel.le.s :***

L'étape d'après, c'est le début des répétitions, à l'automne 2020, et donc l'arrivée du musicien, du comédien et de la comédienne dans le processus de création. Lorsqu'il débarque de Paris, avec son sac à dos, son ampli, sa guitare et ses pédales de loop, Edouard Hureau, s'est déjà plongé dans le texte et a concocté une dizaine de morceaux pour accompagner certains moments dans le spectacle, que Louise lui a indiqués. Sa musique, pensée pour dialoguer avec le texte, est un nouveau niveau de langage, une énième couche de sensible. Ses mélodies participent aux échos entre les expériences des un.e.s et des autres. En se faisant une voix supplémentaire de cette choralité mosaïque, son univers musical, reflet de son émotivité, permet à chacun.e de s'abandonner aux affections qui lui restaient encore à digérer et contribue ainsi à la fonction cathartique du projet. Il est facile de comprendre pourquoi son utilité pour les auteurices est directement liée à sa fonction pour les spectateurices.

“ Ce qui m'a touché le plus en arrivant à Grenoble pour enfin pouvoir travailler avec le groupe de participants, c'est qu'ils formaient un groupe extrêmement uni et soudé. La bonne humeur qui régnait et qui confinait à la légèreté malgré le sujet traité m'a rapidement mis à l'aise, et ce sans mettre de côté une certaine forme de sérieux.

J'ai imaginé des sonorités et des mélodies que j'estimais être en cohérence avec la pièce. La guitare électrique, couplée avec tout un ensemble de pédales d'effet et de boucles sonores, permet d'ajouter de la profondeur, ou de la légèreté, sans s'imposer, pour appuyer ce qui se déroule sur le plateau.

La bienveillance et l'ouverture dont a fait preuve l'ensemble des participants vis-à-vis d'un élément jusque-là inconnu, que peut être une musique venue s'ajouter au projet, m'a fait comprendre que la musique avait toute sa place dans cette pièce.”



Edouard Hureau, musicien

### ***Des comédien.ne.s professionnelles pour mettre à distance le texte :***

Avoir fait le choix de ne pas tenir compte du genre des auteurices ayant écrit les textes, pour les confier à Geoffroy, à Sarah ou à Louise, a également compté pour participer à cette prise de recul. La confrontation à l'émotion juste portée par les interprètes avec un corps, une voix, et éventuellement un genre autres que ceux ayant initialement vécus les situations qui composent la dramaturgie du spectacle a permis aux auteurices de ne pas revivre frontalement des émotions liées à leurs parcours individuels, et donc de faire un pas de côté pour devenir spectateurices de leurs vécus pluriels. C'est pour cela qu'il nous paraissait essentiel que ce soient des comédien.ne.s professionnel.le.s qui portent le texte du spectacle, dont ils proposent une lecture théâtralisée.

### ***Participation de certain.e.s auteurices à un chœur amateur :***

Faire appel à des comédien.ne.s professionnel.le pour porter la plupart des textes du spectacle ne m'a pas privée de faire le choix que les auteurices soient également présent.e.s sur le plateau. Il s'agissait de donner à voir un rappel de la genèse du spectacle (Vous vous en souvenez ? on la raconte en début de dossier !), et de multiplier, pour le public, les surfaces de projections. Ces hommes et ces femmes qui interprètent, aux côtés de Geoffroy, Louise, Sarah et Edouard, les parties chorales de début et de fin du spectacle, sont autant de voix et de corps, auxquels les spectateurices peuvent s'identifier, autant de silhouettes sur lesquelles projeter son vécu, ou celui de ses proches. Les voir, en arrière scène, devenir spectateurices de leurs parcours de soins permet aussi de dessiner le cheminement qu'ils ont fait depuis la découverte de leurs cancers. Iels proposent un miroir aux spectateurices, qui leur rappelle l'universalité de la maladie, tout en la dédramatisant et en pulvérisant quelques clichés liés au cancer. "Dis, papa, tu trouves pas que la femme en rouge elle ressemblait vachement à tatie Monique ?"

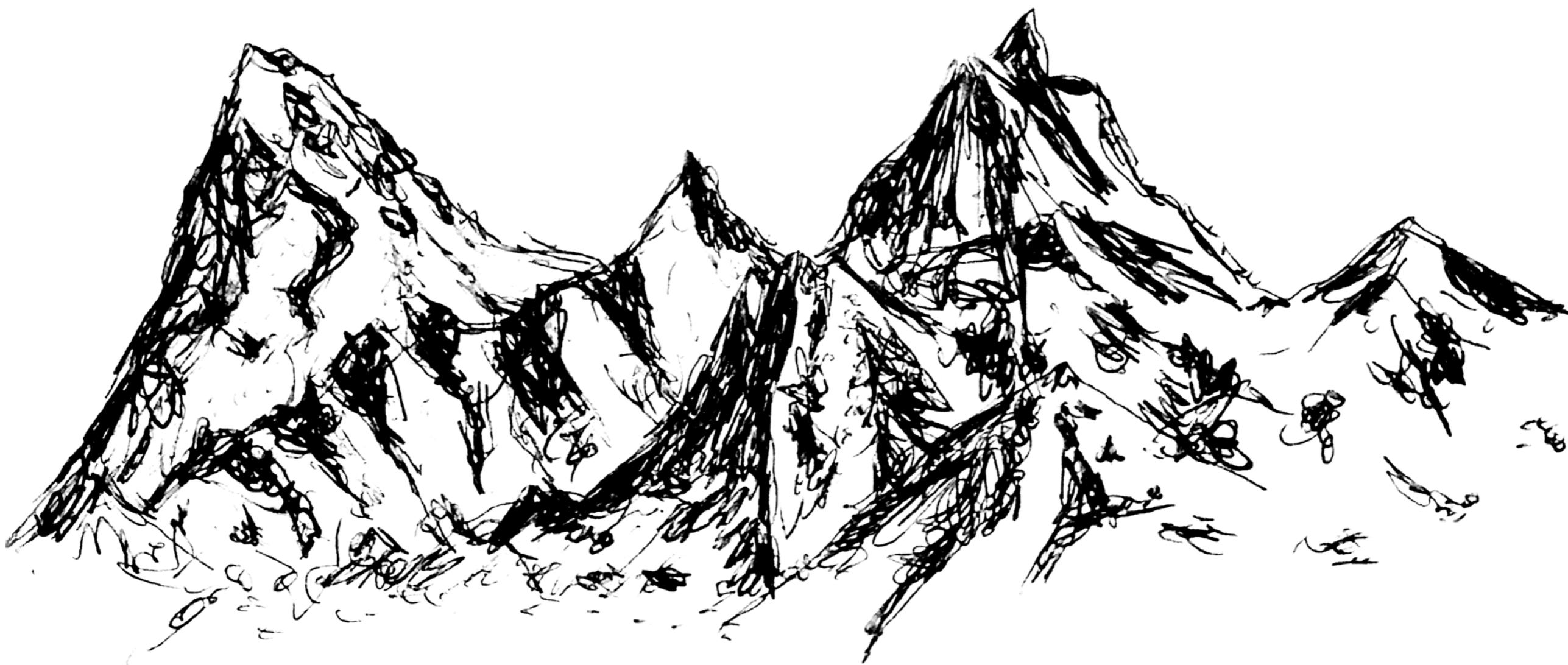


### ***Multiplicités de tonalités et jeux de lumières : un spectacle kaléidoscopique :***

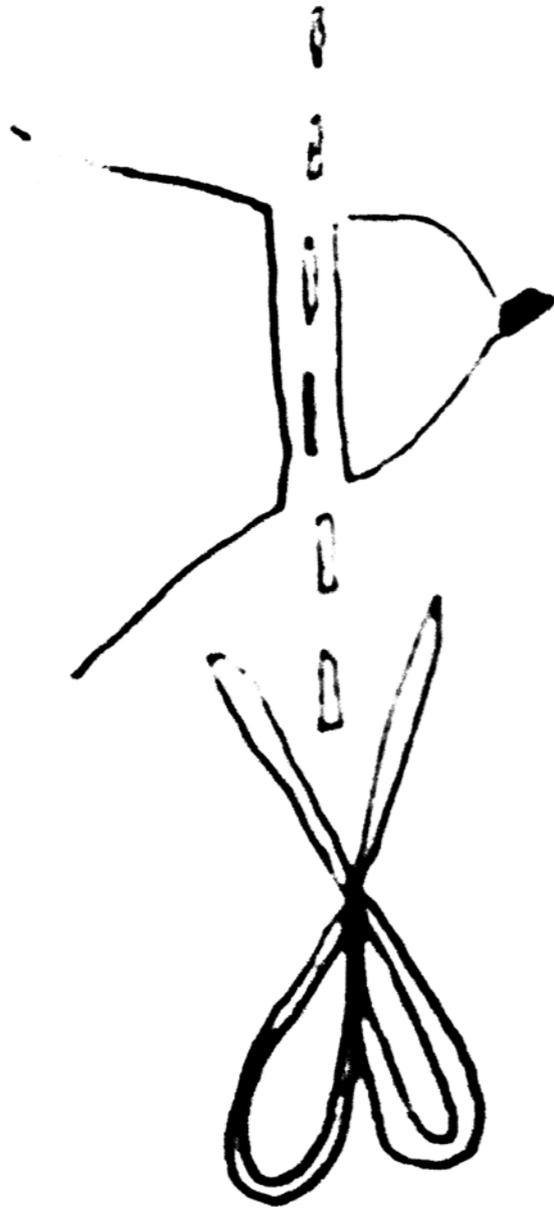
A l'arrivée, le spectacle laisse donc la place aux spectateurices pour qu'iels s'y frayent leurs propres cheminements. Les émotions qui leur sont proposées sont multiples, tantôt tragiques, tantôt poétiques, comiques souvent, et on échappe à tout écueil de voyeurisme face à une parole intime qui serait donnée à entendre sans filtre. Au gré des scènes et des situations de jeu qu'elles proposent, on traverse différents états que la création lumière permet de souligner. En isolant des espaces de paroles, accompagnés par autant d'ambiances musicales, des îlots lumineux offrent au public des fenêtres ouvertes sur tel ou tel vécu : on s'invite quelques instants dans une chambre d'hôpital avant une opération, puis on pénètre dans le salon d'une patiente discutant au coin du feu avec son enfant, avant de rejoindre les jardin de deux des auteurices du spectacle, admirant le Vercors et nous partageant leur amour pour ces montagnes, à travers deux monologues contemplatifs que le montage textuel fait dialoguer.

G : Ma vue sur le Vercors est réduite à une masse nuageuse, presque homogène. Je peux dessiner dans mon esprit le relief par transparence.

C : Le petit village en ton sein avec le clocher de l'église qui pointe sa flèche. Le creux d'une faille en ton flanc, la cascade qui coule après les grosses pluies ou les orages. Ce motif en forme de cœur et celui en forme de calèche.



Puis, à l'occasion de la visite surprise des "amies travelos" d'une malade dont une séance de chimiothérapie tombe le même jour que son anniversaire de 40 ans, les lumières se font brutes, inondent le plateau et sortent les spectateurices d'une atmosphère calfeutrée, pour donner à imaginer cette bande bruyante débarquant à l'hôpital.



“Tout en divaguant, triste, mélancolique, sagement assise, je réfléchissais à tout ce que je devais régler pour que la vie gagne. L'idée de mourir malheureuse m'exaspérait, et je triais les solutions pour l'éviter.

(...)

Au bout de deux heures, je suis réveillée par des chuchotements de gamines surexcitées. J'entrouvre les yeux et aperçois ma bande d'amies travelos qui se tient devant moi. Au moment où ma surprise s'affiche enfin sur mon visage, elles s'exclament en chœur et me chantent “Joyeux anniversaire”.

(...)

Elles n'ont fait aucun effort de tenue et je les aime tant pour cela : mini-jupes, talon aiguilles, pulls trop serrés, trop courts, trop échancrés, laissant poindre une partie de ces seins nouvellement refaits dont je suis éperdument jalouse.”

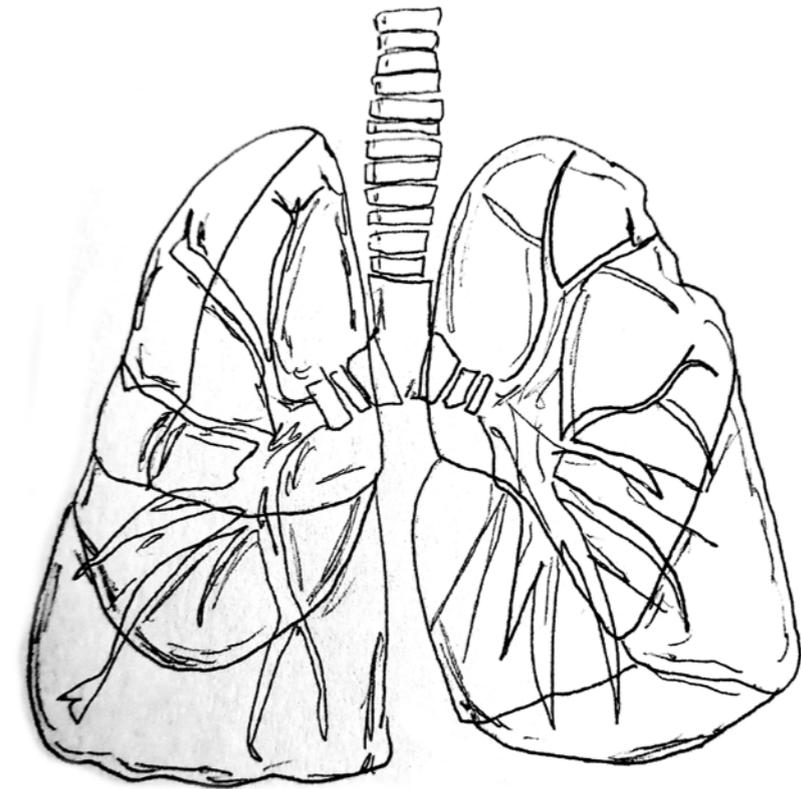
Il y a aussi des organes qui discutent, tel ce poumon et cet intestin se disputant le “beau rôle” face à un cancer qui ricoche d’un organe à un autre. L’esthétique générale est assez brute (panneaux indiquant le nom des organes, pupitres à vue, absence de costumes, musicien sur scène, manipulant guitare et pédales de loop) et propose un pacte frontal avec les spectateurices, invité.e.s à imaginer à partir des mots et des ambiances proposés. Loin d’être heurtant ou froid, ce minimalisme de l’esthétique qui ne propose que le strict nécessaire pour entrer dans les situations de jeu, permet au spectateur de se frayer son chemin et de rester à distance de certains sujets s’il le souhaite.

Intestin :

Tu te moques... Monsieur se moque parce que soit disant il est indispensable à tout le monde et que moi j’suis qu’un tuyau d’évacuation. A chaque chimio c’est pareil. Ras la casquette. Ma tâche serait-elle moins noble que celle de Monsieur ?

Poumon :

Arrête d’être chiant... Tu deviens rabat-joie, tout ça parce que t’es un peu barbouillé ; le malade c’est quand même moi.



### **Universalité de la maladie - un sujet de société encore trop invisibilisé :**

Maintenant que le spectacle a été présenté à la MACI, et en parallèle de représentations qui auront lieu au CHU lorsque le contexte sanitaire le permettra, nous avons à cœur de le partager avec un public large. Le cancer est un sujet de société encore trop invisibilisé qu'il nous paraît essentiel de faire résonner sur des scènes de théâtre. Mais c'est aussi, et tout simplement, une thématique éminemment théâtrale qui, d'un point de vue purement artistique, apporte l'assurance d'un partage d'émotions fortes. *La traversée du marteau sur la tête de Damoclès*, c'est un spectacle à partager en famille, entre ami.e.s, pour rire et pleurer ensemble, un spectacle pour mieux comprendre nos collègues, nos tantes, cousins, ami.e.s qui traversent cette maladie, et ainsi mieux les accompagner, sans en avoir peur.

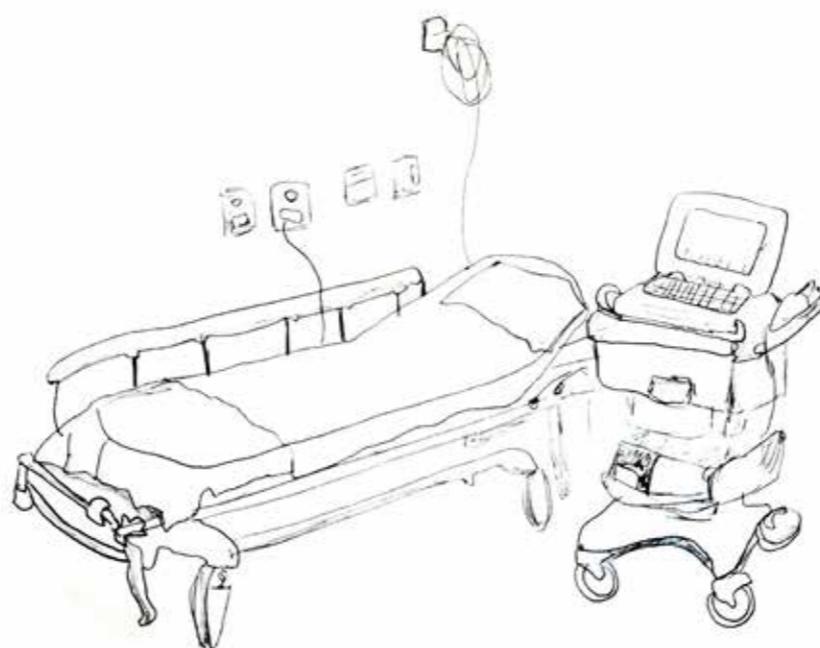
“La Traversée du marteau sur la tête de Damoclès, c'est devenu le titre de notre spectacle. C'est aussi ce qui nous est arrivé, à toutes et tous, un cancer.

D'écritures spontanées sur des moments de tendresse ou de désespoir, ou plus intellectualisées sur des rencontres d'objets ou des situations incongrues ; le terreau de notre traversée, aventureuse et théâtrale, s'est construit.

Je me souviendrai du travail d'une équipe hétéroclite en toute humilité et de professionnels, des répétitions, des balbutiements, des rires, des larmes discrètes et de nos premiers spectateurs qui nous ont fait part de leur étonnement, de la gaieté, de la surprise, de la curiosité, de l'enthousiasme...

Pour que le public puisse apprivoiser dans l'émotivité et la joie, le mot cancer ; notre équipe de loufoques poursuit sa traversée.”

Gilbert, auteur et comédien



# Clap de fin

La genèse de Damoclès

## PAULINE BOUCHET

**Co-créatrice du projet / animatrice de la 1ère session d'ateliers d'écriture**

Enseignante chercheuse en études théâtrales et co-directrice du département d'Arts du spectacle de l'UGA, Pauline envoie des mails à 6 heures du matin et s'encanaille le soir à l'occasion de tournois de matchs d'improvisation dont les podiums lui réservent toujours une place. On la soupçonne d'avoir une doublure. Et de payer les arbitres.

## ALEXANDRA DOUGNON DENIS

**Co-créatrice du projet / contact de soutien pour les participant.e.s**

Psychologue clinicienne en oncologie au CHU de Grenoble, Alexandra boit du café en poudre lyophilisé qui est une insulte à Jacques Vabre, elle a un sourire qui est un affront à la morosité, et elle est surtout pleine d'énergie.

## PASCAL GUILLEM

**Co-créatrice du projet / responsable communication interservices et protocolaires avec le CHU**

Médecin au centre de coordination en cancérologie au CHU de Grenoble au début du projet, Pascale est aujourd'hui médecin en santé publique et en médecine sociale. Que fera-t-elle demain ? Mystère... Ce dont on est sûr, c'est qu'elle continuera à s'aménager des pauses chocolat.

## CATHERINE GUCHER

**Responsable méthodologique des différentes étapes de recherche (guide d'entretien - analyse thématique des retranscriptions - questionnaires aux spectateurs de la traversée du marteau sur la tête de damoclès)**

Sociologue et maîtresse de conférences au laboratoire de sciences sociales PACTE, Catherine est de loin la seule à garder un peu les pieds sur terre. Par exemple, en nous rappelant de clôturer une étape avant d'en démarrer une autre. (Oups). Merci, donc. En plus, elle partage son prénom avec deux des participantes du projet, ce qui est très généreux de sa part.

## ARIANE SALIGNAT

**Co-créatrice du projet / responsable des entretiens semi-directifs avec les patient.e.s volontaires (passation et retranscription) / animatrice de la première session d'ateliers d'écriture**

Étudiante en master de création artistique au début du projet, Ariane est aujourd'hui intervenante théâtrale dans les milieux psychologiques et du soin. Il paraît que depuis sa formation en écoute active, elle n'a plus que le terme "bienveillance" à la bouche. Ses proches n'en peuvent plus. Une colocataire l'aurait même entendue dire le mot en dormant.



# Clap de fin

## Les artistes professionnels

### LOUISE BATAILLON

#### Animation de la 2ème session des ateliers d'écriture, mise en scène et jeu

Un jour, Louise a dit à un des auteurs que s'il continuait à dire qu'il était nul, elle lui laverait la bouche avec du savon. Depuis, il ne l'a plus appelée autrement que Ma Dalton, mais quasi quotidiennement ; ça n'avait pas dû trop le traumatiser.

### EDOUARD HUREAU

#### Création musicale

Pour être précis quand il joue avec ses pédales de loop, Edouard enlève ses chaussures. Parfois ses chaussettes sont trouées, parfois pas. C'est un peu l'attraction du matin, de découvrir ce que sa garde-chaussettes nous réserve. Pour les représentations, rassurez-vous, il choisit ses plus beaux modèles.

### STELLA MINICHINO

#### Animation de la 2ème session des ateliers d'écriture (assistantat +++)

De la vie personnelle de Stella, on ne sait rien, même son fond d'écran sur skype était flouté. Ce qui est sûr, c'est qu'elle, elle connaît sur le bout des doigts qui a écrit quoi, et qu'elle a contribué avec brio à un tissage de textes très très net. Un jour on découvrira qui se cache derrière ton sourire Stella 007 !

### SARAH ROUX BARRAU

#### Jeu

Sarah, c'est un peu la maestra de l'empathie. Un spectacle sur des parcours de soins en oncologie, répété en présence des auteurices, c'était le pompon de la compassion. Heureusement qu'ils étaient avec nous, ces malades et ancien.ne.s malades, pour la convaincre de faire certaines coupes dans leurs textes, sinon le spectacle aurait probablement duré 8 heures.

### GEOFFROY POUCHOT ROUGE BLANC

#### Jeu

Quand Geoffroy interprète un patient en rééducation périnéale avec une sonde anale où vous savez, et qu'il se retrouve aux manettes d'un jeu vidéo dans lequel il doit guider un singe en le faisant sauter d'arbre en arbre, grâce aux contractions de ce muscle invisible, c'est quelque chose. Et le public comprend alors que les quelques idées qu'il se faisait d'un parcours de soin en oncologie méritaient d'être complétées...



# Clap de fin

## Les artistes amateurices

### CYRIL ARMANET

#### Écriture (1ère session)

Cyril fait partie des gens qui voient toujours le verre à moitié plein, qui ont confiance en l'avenir, qui ne perdent pas le sourire quand il pleut. Ça pourrait presque en être énervant, si ce n'était pas contagieux.

### GILBERT BOUDET

#### Écriture (1ère et 2ème session) et jeu

À écouter Gilbert, il ne sait rien faire, et tout ce qu'il entreprend est très mauvais. Spoiler alert : Gilbert nous ment. D'ailleurs il était de tous les ateliers, et le premier à rendre ses devoirs.

### ISABELLE CLEMENT

#### Écriture (1ère et 2ème session) et jeu

Quand on a un RDV sur skype, c'est toujours Isabelle qui lance l'appel, avec beaucoup d'avance et un immense sourire. Aurait-elle hâte de nous retrouver ?

### JEAN-CLAUDE BURRIAND

#### Écriture (1ère et 2ème session) et jeu

Son surnom c'est Bubu, parce qu'il marque beaucoup de buts. Pour sa première fois sur les planches, c'est carton plein.

### ANGELINA DEMARCHI ROUSSEL

#### Jeu

Étudiante en master de théâtre, Boucles d'or a rejoint notre chœur amateur pour prêter sa voix aux auteurices. Saurez-vous la reconnaître parmi la foule ?

### FRANÇOISE DUMAS

#### Écriture (1ère et 2ème session) et jeu

Françoise c'est un peu la pro des projets pour amateurices. Elle a déjà participé à plusieurs spectacles de Thierry Thieû Niang, mais visiblement, il lui en fallait encore. Allez Françoise, tu reprendras bien une petite part ?

### CHRISTINE EYNARD

#### Écriture (1ère session)

À première vue, tous les textes de Christine semblent parler de montagnes. À deuxième vue aussi d'ailleurs. En y regardant bien, on y trouve aussi de la douceur, des règlements de compte, de la nostalgie, de la spiritualité, de l'humour. Un vaste programme !

### STÉPHANIE GAY

#### Écriture (1ère et 2ème session) jeu et mise en page du dossier

Stéphanie aime les fraises tagada. Ce qui a beaucoup perturbé Gilbert. Qui lui en a pourtant offert, le jour de notre première. Mais déteste toujours les fraises tagada...

### CATHERINE GUERRY

#### Écriture (1ère et 2ème session) ET jeu

Quand on habite Saint-Marcellin, et qu'on s'engage dans un projet à Grenoble, et bien... on prend beaucoup le train ! Ça n'a pas empêché Catherine G. d'être de toutes les fêtes.

### CATHERINE PICHETTE

#### Écriture (1ère session) ET mise en page du dossier

Elle aurait aussi voulu faire la deuxième session d'écriture, jouer, et plein d'autres choses, seulement Catherine P. est probablement la québécoise la plus occupée de l'Isère. Un jour on lui a appris l'expression "vouloir faire rentrer du 43 dans du 34", elle s'y est bien reconnue. Ce qui ne l'empêche pas de suivre par le menu de chaque étape de Damoclès et de rêver à la suite avec nous.

### HERVÉ RIBADEAU DUMAS

#### Écriture (1ère session)

Hervé est terre à terre. Il place sa confiance dans les médecins et les progrès scientifiques et aime les choses réglées. D'aucuns l'auraient pourtant vu participer à des ateliers d'écriture théâtrale et discuter hypnose et coloriations thérapeutiques avec Christine... Mais ce n'est qu'une rumeur bien sûr.

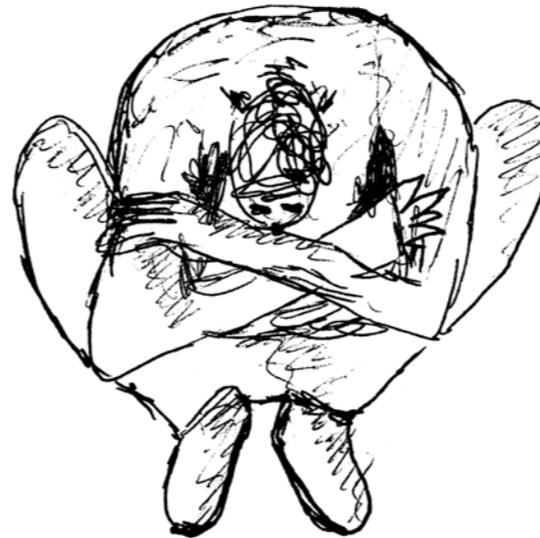
***Eh oui, ça en fait du (beau) monde !***

## *En hommage à...*

C A R L O T T A I B O R R A G O M E Z

**Écriture (1ère session)**

Carlotta nous a quitté.e.s entre les deux sessions d'ateliers d'écriture, ça a été un coup dur.  
On soupçonne tout le monde d'avoir un soleil en tête quand iel pense à elle. Un soleil pré-hispanique.



“Salut, t’es bien sur le répondeur de S. Je ne suis pas disponible pour cause d’opération d’un cancer. Je suis confiante et je serai bientôt de retour. Alors si tu n’étais pas au courant, le mieux c’est que tu raccroches, tu digères et si tu veux tu rappelles après. A bientôt.”

# TARIFS POUR PROGRAMMER LA TRAVERSÉE DU MARTEAU SUR LA TÊTE DE DAMOCLÈS

**Durée du spectacle : 1h10**

Ce spectacle a été créé avec l'aide de l'IDEX, de culture et santé et de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'Agence régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, animé par Interstices et le soutien du département de l'Isère dans le cadre du programme Culture partagée.

***Vous souhaitez le programmer ? Vous avez le choix entre deux options :***

1  
PACK SPECTACLE  
SANS RÉGISSEUR.SE  
1 400,00 €

***Dont voici le fin détail :***

**Rémunération artistes**

**Montage lumières** (cachet unitaire à 85 euros brut x 4 interprètes professionnels = 340 euros)

**Représentation** (cachet unitaire à 170 euros brut x 4 interprètes professionnels : 680 euros)

**Trajet en train du musicien** (A/R Paris-Grenoble) : 120 euros

**Coordination** 260 euros

2  
PACK SPECTACLE  
AVEC RÉGISSEUR.SE  
1 655,00 €

***Dont voici le fin détail :***

**Rémunération artistes** (Pack 1)

**Rémunération régisseur.se**

**Montage lumières** : cachet unitaire à 85 euros brut x 1 : 85 euros

**Représentation** : cachet unitaire à 170 euros brut x 1 : 170 euros

## En bonus

***Ce qu'on vous propose aussi en bonus, pour établir un dialogue avec le public :***

Animation des bords de plateaux ou des rencontres plus spécifiques, dans des centres sociaux, dans des conservatoires, dans des lycées, dans des centres de santé, dans des maisons de retraites, enfin où bon il vous plaira, en présence de la metteuse en scène, et d'auteurices présent.e.s dans les chœurs.

Ces rencontres pourront s'organiser avant et/ou après le spectacle, et prendre la forme de discussions ou d'ateliers plus participatifs.

**CONTACT :**

Louise Bataillon, metteuse en scène  
lacompagniedudernieretage@gmail.com

06 32 24 56 13

**Et pour nous écrire des lettres (si jamais)**

La compagnie du dernier étage / Mylène Routin

16, rue Barral de Montferrat

38100 Grenoble